

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

MIRCEA CANTOR

A partir du 4 mai à Reims



Mircea Cantor

Le Frac Champagne-Ardenne offre à l'artiste roumain Mircea Cantor sa première expo monographique en France. Une exposition

intitulée *Ciel variable*, mi-apocalyptique mi-cosmogonique, qui retrace la pensée non linéaire d'un artiste qui pratique avec la même aisance la photo, la vidéo, l'installation, l'écriture ou l'édition. Au Frac Champagne-Ardenne, 1, place Museux, tél. 03.26.05.78.32, www.frac-champagneardenne.org

JOACHIM MOGARRA

A partir du 4 mai à Marseille



Courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallières, Paris

Le Frac Paca rend hommage au photographe d'origine espagnole Joachim Mogarra. L'occasion de découvrir, avec cette exposition, ses mises en scène délicates composées d'éléments du quotidien détournés avec humour et tendresse. Au Frac Paca, 1, place Francis-Chirat, tél. 04.91.91.27.55, www.fracpaca.org

ELINA BROTHERUS

A partir du 3 mai à Genève



Courtesy gb agency, Paris

Au Centre pour l'image contemporaine, la photographe d'origine finlandaise Elina Brotherus expose l'une de ses dernières séries, *The New Painting*, dans laquelle elle confronte son écriture photographique aux codes et à l'esthétique de la peinture classique.

Au Centre pour l'image contemporaine, 5, rue du Temple, tél. 00.41.22.90.82.000, www.sgg.ch

Voyage au centre

Rapport d'expédition au Crédac d'Ivry-sur-Seine pour des "EXPÉRIENCES INSULAIRES".

Nous plongeons progressivement dans les profondeurs du sous-sol en béton – stop. Là, les bruits de la ville très vite ne nous atteignent plus. Aucun espace n'est pourvu de fenêtre. Aucune communication avec l'extérieur. Une fois là, nous sommes coupés du monde – stop. Le centre d'art est une île. Un laboratoire. Comme ce bunker que les rescapés de la série *Lost* découvrent au cœur de la jungle. Nous descendons toujours un peu plus – stop. Latitude Est, une barque en bois nous attend, échouée sur le sol blanc de la salle d'exposition – stop. On raconte qu'une certaine Thu Van Tran l'aurait construite sur le toit d'un immeuble, et déplacée jusqu'ici. Mais comment ? Sur la barque, une partie de go a été commencée. Nous en faisons le véhicule mental et symbolique de notre expédition – stop. Egarés avec nous, les géologues confirment la présence continue de sols en pente douce. Nous remarquons en silence l'absence de tout effet scénographique – stop –, rien d'autre que la vérité nue des œuvres choisies par les deux commissaires de l'expédition, fichés aux noms de Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser. On rapporte qu'ils dirigent à Genève un autre laboratoire de recherches, le centre d'art "attitudes". Les espaces d'art communiquent leurs isolements – stop. Nous continuons notre avancée.

Virage à droite, latitude Est-Ouest, altitude stabilisée – stop. L'expédition est maintenant

maritime. Par le hublot, nous apercevons les variations climatiques du monde antarctique. Nous restons là des heures, peut-être même des jours entiers, balancés par le mouvement des flots. Sur le mur du fond, nous visitons du regard un lieu désaffecté, occupé par une colonie de phoques, vieux port de pêche à la baleine de l'île de Stromness, au sud-est des Malouines – stop. Sur la paroi blanche, l'artiste expéditionnaire Simon Faithfull a accroché quelques-uns des trois mille dessins réalisés avec son Palm Pilot. Comme un carnet de notes, un journal de voyage. Nous nous apprêtons à redescendre – stop.

Soudain, une remontée d'alcool : à l'entrée de l'ancre, un étrange personnage au nom d'explorateur, Samuel Herzog, nous a servi trois rhums différents provenant de l'île fictive de Santa Lemusa. Nous sentons s'augmenter en nous les sensations physiques de la perturbation spatiale.

Plus au Sud – stop – latitude Ouest, très basse altitude, espace confiné. Le site dévoile un atoll pacifique construit par un certain Peter Regli au beau milieu d'un lac de Suisse centrale. Notre rapport d'activités enregistre ce dérèglement de l'ordinaire du monde sous le titre *Hacking Reality*, dossier "RH 200". L'île a la forme d'un point d'exclamation – ou d'interrogation ? – stop.

Nous abordons enfin les basses profondeurs – stop. Obscurité, raréfaction de l'air. Suspendue au plafond, une immense sculpture en bois des frères Chapuisat, *Métamorphose d'impact*, dissimule en son centre une excavation encore inexplorée – stop. L'un après l'autre, nous rampons sous la structure pour en atteindre le centre...

Fin de la transmission.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 20 mai au Crédac, 93 av. Georges-Gosnat, Ivry-sur-Seine (94), tél. 01.49.60.25.06.

/// www.credac-and-co.com